



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 41 (2007), p. 119-129

Alaa Talbi

Un exemple de « diplomatie en temps de guerre » entre les Mongols de Perse et les Mamlouks d'Égypte (701/1302).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

Un exemple de « diplomatie en temps de guerre » entre les Mongols de Perse et les Mamlouks d'Égypte (701/1302)

AUX XIII^e et XIV^e siècles, les Mamlouks et les Mongols de Perse connurent successivement des périodes de guerre et des temps de paix. Durant presque soixante ans (entre 658/1260 et 720/1320) et malgré les conflits, ils maintinrent une activité diplomatique assez fournie qui se manifesta à travers des échanges d'ambassades, de messagers et de commerçants.

La plus célèbre des tentatives de rapprochement entre ces voisins ennemis est celle engagée par l'*ilḥān* Aḥmad Tegüder (r. 680-681/1281-1282)¹. Après s'être converti à l'islam et avoir fait de sa nouvelle religion, une religion officielle, il essaya de l'imposer à ses sujets. Cependant, cette tentative de changer les mœurs et les croyances des Mongols échoua et il paya cet échec de sa vie.

Quarante ans plus tard (en 720/1320)², Mongols et Mamlouks réussirent à conclure un traité de paix dont les clauses n'ont pas été toujours respectées par l'une ou l'autre des deux parties contractantes³. Ce traité est néanmoins à l'origine d'une reconnaissance mutuelle entre deux

Je remercie mon codirecteur de thèse Tahar Mansouri qui était à l'origine de cette réflexion et qui a enrichi l'ébauche de cet article par ses suggestions.

1. Cf. Fiey, « Pourquoi la tentative », p. 1-33; Allouche, « Tegüder's », p. 437-446; voir également Amitai, « The conversion », p. 15-43 qui a expliqué les raisons du rapprochement et l'échec de cette initiative.

2. Voir les différentes dates de signature du contrat : 720/1320 selon Maqrīzī, *Al-Sulūk* 2/1, p. 209; 721/1321

d'après Ibn Ḥabīb, *Taḍkirat* 2, p. 115 et 723/1223 aux dires d'Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 312; Amitai, « The resolution », p. 359-390.

3. Par exemple, l'article 2 du traité stipule qu' : « Il n'y aurait aucune demande pour extradier ceux qui s'étaient sauvés d'Égypte »; ce qui ne fut pas respecté dans le cas de l'émir al-ʿArab al-Šam ʿIssa Ibn Muḥannā qui fut renvoyé en Égypte en 734/1334. Cf. Ḥuṭayṭ, *Qaḍāyā*, p. 64.

États musulmans qui, après de longues années de guerre, réussissent enfin à s'accepter dans des frontières reconnues de part et d'autre. En marge de la signature de ce traité de paix, les deux États ont échangé des présents pour sceller cette nouvelle relation.

Le fait que les relations entre les deux États ne soient pas seulement des relations de paix, mais soient aussi émaillées de guerres épisodiques⁴ n'empêcha ni les contacts ni les échanges d'ambassadeurs. Entre les années 658/1260 et 720/1320, l'état de guerre demeura quasiment constant et l'activité diplomatique entre les deux États consista essentiellement en des invitations à une soumission réciproque.

Les menaces mongoles visant la Syrie avaient repris dès la fin du XIII^e siècle. La première offensive eut lieu à Wādī al-Ḥaznadār (au nord de Ḥumṣ)⁵ en 699/1300. Elle était la plus importante depuis celles de 'Ayn Ġālūt (658/1260)⁶ et de Ḥumṣ (680/1281)⁷. Les Mongols de Perse réussissaient enfin à battre les Mamlouks et à occuper la quasi-totalité du territoire syrien⁸ grâce au rôle primordial joué par les émirs mamlouks réfugiés dans l'*Ilḥānat* de Perse⁹ et à l'appui de leurs alliés : les Arméniens, les Géorgiens et les Francs de Chypre. À cela, il faut ajouter l'existence de réelles faiblesses du côté mamlouk sur les plans à la fois politique (instabilité et échec d'une tentative de coup d'État¹⁰) et militaire¹¹.

Le discours de l'*ilḥān* mongol Maḥmūd Ġazān (r. 694-704/1295-1304)¹², alimenté par la rhétorique et l'idéologie islamique, s'inscrit dans la tradition gengis-khanide qui prétend à la conquête du monde. Sa principale motivation résidait dans le pillage des richesses et le gain facile pour remédier au déficit financier de son État¹³ et tenter, par ce biais, de résoudre la crise économique et sociale dans laquelle se trouvait l'*Ilḥānat* de Perse sous son règne. Mais, un an après cette campagne victorieuse, les conditions climatiques empêchèrent l'armée mongole de poursuivre son chemin vers Damas¹⁴, arrêtant définitivement l'avancée des Mongols en territoire syrien.

En 702/1303, les Mamlouks renversèrent la situation à leur avantage et défirent les Mongols à la bataille de Tall-Šaqḥab¹⁵. Juste avant l'affrontement, Maḥmūd Ġazān envoya une lettre à al-Nāṣir Muḥammad b. Qalāwūn (r. 698-708/1299-1308)¹⁶ qui lui répondit en dépêchant une ambassade mamlouke porteuse d'une missive à l'intention de l'*ilḥān*¹⁷. Lors de la réception

4. Cf. Amitai-Preiss, *Mongols and Mamluks*.

5. Maqrīzī, *Al-Sulūk* 1/3, p. 886.

6. Sur la bataille de 'Ayn Ġālūt, voir Amitai-Preiss, « In the aftermath of 'Ayn Ġālūt », p. 1-21.

7. Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra*, p. 179 ; Amitai-Preiss, *Mongols and Mamluks*, p. 187-201.

8. Cf. Amitai, « Whither », p. 225 sq.

9. Il s'agit de Sayf al-Dīn Qibġaq et Baktimur al-Silāhdār. Cf. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durra al-zakiyya*, p. 373-374 ; Mufaḍḍal ibn Abī-l-Faḍā'il, *Al-Nahġ al-sadīd*, p. 608-609.

10. *Ibid.*, p. 632 ; Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra*, p. 315.

11. Mufaḍḍal ibn Abī-l-Faḍā'il, *Al-Nahġ al-sadīd*, p. 634 ; Maqrīzī, *Al-Sulūk* 1/3, p. 386 ; Al-'Aynī, *Iqd*

al-ġumān 4, p. 11.

12. Cf. Barthold et Boyle, « Ġazān », p. 1067-1068. Remarque : je n'ai pas pu consulter l'article « Ġazān » de l'*Encyclopedia Iranica*.

13. Al-Šayyād, *Al-Šarq*, p. 211 sq.

14. Maqrīzī, *Al-Sulūk* 1/3, p. 909.

15. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 83 ; Al-'Aynī, *Iqd al-ġumān* 4, p. 231.

16. Dates de son deuxième règne.

17. Pour un aperçu d'ensemble du problème de la correspondance entre Maḥmūd Ġazān et le sultan mamlouk dans l'intervalle qui sépare ces batailles de celle de Wādī al-Ḥaznadār, cf. Horst, « Eine Gesandtschaft », p. 348-370.

offerte à cette délégation, l'*ilhān* engagea une discussion qui prit une forme d'invective à l'égard des Mamlouks, leur reprochant certaines attitudes et comportements négatifs. Le messenger mamlouk, al-Šayḫ al-Muğirī, répondit à « l'insulte » de l'*ilhān* par un discours encore plus vindicatif.

L'analyse de tels comportements, qui apparaissent dans les sources comme spontanés et violents, nous permettra de saisir les mécanismes de l'expression de l'hostilité dans un cadre diplomatique et les prises de positions politiques qui s'en dégagent.

Deux États à la recherche d'une légitimité religieuse

Les échanges épistolaires entre les Mongols de Perse et les Mamlouks étaient assez fréquents et s'accroissaient à la veille de chaque expédition militaire. En cela, les *ilhān*-s mongols se basaient sur une tradition diplomatique ancienne¹⁸ qui voulait qu'avant de verser le sang des ennemis, on leur envoie des lettres contenant des menaces et des ordres de soumission. Ainsi l'*ilhān* mongol devançait chaque offensive militaire par l'envoi d'une lettre à son homologue mamlouk pour l'avertir de son arrivée et lui demander des concessions.

L'*ilhān* Maḥmūd Ġazān adressa donc une missive à al-Nāṣir Muḥammad avant la bataille de Marḡ al-Šuffar en 701/1302. Le texte de cette lettre a été conservé par les chroniqueurs mamlouks dans deux versions différentes¹⁹. Il faut noter que, dans l'une des deux versions, le texte est introduit par les deux formules : « Avec la force du Dieu suprême » et « Au nom de Dieu le Tout miséricordieux »²⁰. La première rappelle l'entête que l'on trouve souvent dans les lettres des khans mongols²¹ mais le terme « Ciel/Tenggeri » est ici remplacé par « Dieu/Allah ». Cela peut être considéré comme la confirmation d'un changement, qui daterait d'au moins une génération et remonterait au règne d'Abāqa (r. 663-680/1265-1281)²². La formulation mongole traditionnellement utilisée dans de pareilles situations s'en trouve bouleversée : les *Ilḥānide*-s adoptent la même confession et le même langage que les Mamlouks. Ils s'adressent au sultan dans le même répertoire linguistique et religieux.

Dans sa lettre, l'*ilhān* insiste sur l'appartenance des deux États à la même confession, l'islam²³. Sur ce point Maḥmūd Ġazān rompt avec le discours traditionnel des Mongols et choisit d'utiliser celui des Mamlouks : un discours religieux dont le but essentiel est l'affirmation de la légitimité, d'abord au sommet de l'État, ensuite à la tête de la communauté des musulmans. En se convertissant à l'islam et en l'imposant comme la religion officielle des *Ilḥānide*-s²⁴, Maḥmūd

18. Voir le contenu des lettres des *ilhān*-s mongols et de leurs chefs d'armée : Ḥamāda, *Waṭā'iq*, p. 352, 353, 354, 355, 360, 361, 362.

19. *Ibid.*, p. 386 ; cf. Aigle, « La légitimité », p. 19 et Annexe 2, p. 28-29.

20. Al-ʿAynī, *ʿIqd al-ḡumān* 4, p. 133 ; Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra*, p. 337.

21. La formule mongole est *mōngke tenggeri küncünder* (« Avec la force du Ciel éternel »), cf. Aigle, « The

Mongol invasions », note 27, p. 30.

22. Cf. Amitai-Preiss, « An Exchange », p. 11-33.

23. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 53.

24. Ibn Kaḥīr, *Al-Bidāya*, vol. 13, p. 340 ; Al-ʿAynī, *ʿIqd al-ḡumān*, vol. 3, p. 280-281 ; Al-Šayyād, *Al-Šarq*, p. 250-252 ; Amitai-Preiss, « Ghazan, Islam and Mongol », p. 1-10 ; Melville, « Pādshāh-i Islām », p. 159-177.

Ġazān prend clairement son indépendance vis à vis de l'autorité des grands khans de l'Empire mongol²⁵. Cette manière d'imposer son pouvoir montre à quel point il est à la recherche d'une certaine légitimité politique ; légitimité qui lui fait défaut en raison de la manière autoritaire dont il accéda au trône après une guerre civile de six mois²⁶.

Cette idéologie officielle, qui est une idéologie de légitimation, inaugure une nouvelle ère dans les relations entre les Mamlouks et les Mongols. Le conflit va désormais s'installer entre deux parties de la même « *umma*/communauté des croyants ».

Le nouveau discours politique des Mongols de Perse, emprunté au discours des sultans mamlouks, se fonde sur l'idée qu'il faut assurer la défense des terres de l'islam²⁷. Mais, on peut considérer aussi qu'il s'agit d'une autre forme de l'expansionnisme territorial mongol²⁸, dont les buts sont variés : politique, stratégique et surtout économique²⁹. Cela induit néanmoins un important changement : l'État *ilhānide* adopte une religion officielle qui rompt avec son discours pré-islamique favorable à la liberté de culte³⁰.

Dans la suite de sa lettre, l'*ilhān* mongol explique pourquoi il n'avait laissé qu'un léger détachement militaire en Syrie : sa mission était d'assurer la sécurité des frontières et de maintenir l'ordre dans cette région nouvellement conquise³¹. En premier lieu, il s'intéresse à la situation de ses nouveaux « sujets »³², comme il les appelle sans les identifier. Mais on devine qu'il fait, en réalité, allusion à tous les sujets syriens de l'État mamlouk. Dorénavant, les habitants de la Syrie sont les sujets de l'*ilhānat* de Perse, et cela entre dans la continuité du projet universel mongol qui se traduit par la soumission de tous les peuples à l'Empire gengis-khanide³³. Déjà, depuis le temps de Hülegü (m. 663/1265), l'expression « de l'Oxus à l'Égypte »³⁴ apparaît fréquemment dans les sources *ilhānide*-s³⁵ et elle inclut, naturellement, le *Bilād al-Šām*.

En deuxième lieu, Maḥmūd Ġazān veut probablement montrer qu'il est conscient de la difficulté à réaliser le transfert d'une autorité mamlouke à une autorité mongole en Syrie et du temps nécessaire pour que les habitants acceptent leurs nouveaux maîtres. Cette idée, à savoir la peur que ressentirait la population syrienne³⁶, confirme l'existence d'une image très négative de l'armée mongole à cause des actes de pillage et de confiscation des biens dans toutes les villes syriennes lors de l'offensive militaire de 699/1300.

25. Iqbāl, *Tārīḥ al-Maḡūl*, p. 276 ; Sur le revers d'un dirham datant du règne de Maḥmūd Ġazān est gravé : « *Hākan-i a'zam Ġazān sultān Maḥmūd* », cf. <http://mehmeteti.150m.com/ilkhānids/ME092.htm> (consulté le 10/05/2007) ; Allsen, « Changing Forms », p. 223-241.

26. Spuler, « *Gaykhātū* », p. 1005.

27. Cf. Aigle, « The Mongol invasions » ; Broadbridge, « Mamluk legitimacy », p. 91-118.

28. Amitai-Preiss, « Mongol Imperial », p. 57-72.

29. Ġubrān, « *Muḥāwalāt al-Maḡūl* », p. 138-155.

30. Ibn Taymiyya, *Maḡmū' fatāwa*, vol. 28, p. 551.

31. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 54.

32. *Ibid.*, p. 54.

33. Lemerrier-Quellejay, *La paix mongole*, p. 49.

34. Aigle, « Loi mongole », p. 972.

35. *Ibid.*, note 5, p. 972.

36. Ḥamāda, *Watā'iq*, p. 384 ; Champs lexical de la peur, de l'angoisse, de l'inquiétude : ex. *ḡafl* (frayeur, fuite), *al-irḡāf* (fomenteur des troubles). Cf. Maqrīzī, *Al-Sulūk* 1/2, p. 409, 423, 424, 473, 600 ; *ibid.*, 1/3, p. 691, 694, 696, 889, 909, 930, 934 ; Baybars al-Manṣūrī, *Kitāb al-Tuḥfa al-mulūkiyya*, p. 41, 73, 78, 98, 100, 156, 160, 163, 165. Cette idée de la peur sera développée dans le cadre de ma thèse de doctorat intitulée « la présence mongole dans l'espace mamlouk » (université de Tunis – Ephe, Paris).

Enfin, l'*ilhān* mongol, après avoir énoncé l'ensemble des arguments qui justifient son retrait de Syrie en 699/1300, semble appeler le sultan mamlouk à conclure la paix entre les deux États coreligionnaires³⁷. Mais, cet appel peut être également interprété comme une demande de soumission³⁸. Selon lui, la fin des hostilités permettrait d'assurer la sécurité des habitants de la Syrie et faciliterait la route du commerce terrestre³⁹.

Le sultan mamlouk envoya une ambassade porteuse d'une missive écrite⁴⁰ pour répondre à cette lettre. Tout comme le texte de l'*ilhān* mongol, le contenu de la réponse d'al-Nāṣir Qalawūn est dominé par un lexique religieux⁴¹. Cela confirme le passage à une nouvelle conjoncture où les États mamlouk et mongol se présentent, chacun, comme l'unique et grande puissance du monde musulman. Dans la suite de sa réponse, le sultan mamlouk soutient le raid de son armée sur Mārdīn et le qualifie d'acte légitime⁴². Il dément aussi tous les actes de pillage perpétrés par ses soldats⁴³ et refuse d'envoyer des cadeaux qui symboliseraient une forme d'allégeance aux Mongols⁴⁴.

La discussion entre Maḥmūd Ġazān et Ḥusām al-Dīn al-Muġīrī : Deux perceptions de l'autre qui s'affrontent

Pour répondre à la lettre de l'*ilhān* mongol, al-Nāṣir Qalawūn décida donc d'envoyer une ambassade dotée d'une réponse écrite. À ce propos, deux points sont à préciser :

– En premier lieu, la formation de l'ambassade : elle est composée de deux ambassadeurs selon Baybars al-Manṣūrī et Ibn Aybak al-Dawādārī. Ces derniers mentionnent l'émir Ḥusām al-Dīn al-Muġīrī et le *qāḍī* 'Imād al-Dīn al-Sukkarī⁴⁵. Mais les autres sources mentionnent trois ambassadeurs : soit l'émir Ḥusām al-Dīn al-Muġīrī, l'émir Šams al-Dīn al-Tītī et le *ḥatīb* de la mosquée al-Ḥakīm, 'Imād al-Dīn al-Sukkarī⁴⁶ ; soit le *ḥatīb* de la mosquée al-Ḥakīm, le *nāẓir* du Dār al-'adl 'Imād al-Dīn al-Sukkarī et un émire Ḥūr des Burġiya sans le nommer⁴⁷, lequel correspond probablement à Ḥusām al-Dīn al-Muġīrī.

Quant à al-Nuwayrī⁴⁸, il nie l'envoi de messagers mamlouks et affirme que la réponse du sultan mamlouk a été expédiée avec les ambassadeurs mongols qui retournaient vers l'*ilhān* ;

– En second lieu, la lettre du sultan mamlouk nous est parvenue par le biais des chroniques arabes⁴⁹. Cependant l'ensemble de ces sources passe sous silence la discussion entre le messenger mamlouk et Maḥmūd Ġazān, à l'exception d'Ibn Aybak al-Dawādārī et de l'auteur anonyme

37. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 56 ; Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra*, p. 337.

38. Aigle, « La légitimité », p. 21.

39. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 55.

40. Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab* 31, p. 430.

41. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 66-70 ; Al-'Aynī, *Iqd al-ġumān* 4, p. 158-168 ; Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra*, p. 341-346 ; Aigle, « La légitimité islamique », p. 19-20.

42. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 66 ;

Al-'Aynī, *Iqd al-ġumān* 4, p. 159.

43. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 66.

44. *Ibid.*, p. 67 ; Al-'Aynī, *Iqd al-ġumān* 4, p. 167.

45. Baybars al-Manṣūrī, *Kitāb al-Tuḥfa al-mulūkiyya*, p. 161 ; Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 65.

46. Maqrīzī, *Al-Sulūk* 1/3, p. 915-916.

47. Al-Yūnīnī, *Ḍayl* 2, p. 214.

48. Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-Arab* 31, p. 430.

49. Voir *supra*.

édité par Zetterstéen⁵⁰. Dans ces deux chroniques, c'est Ḥusām al-Dīn al-Muğīrī lui-même qui fait fonction de narrateur, après son retour au Caire. La version d'Ibn Aybak al-Dawādārī serait de première main puisqu'il la tiendrait de la bouche même d'al-Muğīrī⁵¹. C'est sans doute pour cette raison que l'on trouve plus de détails dans cette source notamment sur ce qu'il lui est advenu en Azerbaïdjan (son emprisonnement puis sa libération en 704/1304⁵²).

Quoi qu'il en soit, les chroniques arabes restent le seul moyen à notre disposition pour vérifier si cette discussion a effectivement eu lieu avec tous ces détails ou non, puisqu'elle n'a pas été rapportée par les autres sources⁵³.

Cette discussion s'inscrit dans le cadre de la mission diplomatique orale qui vient traditionnellement compléter le message écrit. Dans la plupart des ambassades mamloukes la désignation des envoyés est faite par les émirs mamlouks⁵⁴ et en se référant à des critères bien définis (tels que la sagesse, la sérénité, l'honnêteté)⁵⁵. En général ces ambassadeurs sont choisis parmi les émirs et les juges. L'ambassade menée par Ḥusām al-Dīn al-Muğīrī ne fait pas exception à cette règle : on sait que l'ambassadeur qui a été désigné pour se confronter à l'*ilḥān* mongol, al-Muğīrī, est un émir mais on ne connaît pas grand chose de sa biographie. Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, précise seulement qu'il était un *rasūl* (envoyé) mamlouk dépêché auprès de l'*ilḥān* mongol en 701/1302⁵⁶.

La discussion entre le souverain et al-Muğīrī porta sur plusieurs volets qu'il est utile de détailler de manière à définir avec précision les deux perceptions opposées qui s'en dégagent.

Le premier volet porte sur l'appellation : Ġazān demande au messenger mamlouk son nom et prénom. Al-Muğīrī lui répond en distinguant entre son *ism* (Uzdimur / prénom de naissance), son nom de *nisba* (al-Muğīrī / d'après le nom du marchand d'esclave) et son *laqab* (Ḥusām al-Dīn / nom honorifique) et en expliquant l'utilité et la fonction de chaque nom ; cela pour répliquer aux contestations de Ġazān concernant l'originalité des noms mamlouks. Al-Muğīrī, en réponse à la question de Ġazān au sujet de son origine ethnique (*ğins*) indique qu'il est un Qipčak, c'est-à-dire issu des peuples turciques. Aussi donne-t-il des informations sur le fonctionnement de l'esclavage mamlouk : les futurs mamlouks, qui sont issus de groupes d'esclaves achetés très jeunes et en grand nombre, sont distingués selon leur appartenance à tel ou tel marchand d'esclaves⁵⁷. À un certain âge⁵⁸, probablement l'âge adulte, l'esclave « ajoute » à sa liste de noms un *laqab* distinctif que l'on peut considérer comme son « surnom mamlouk ».

Quant au deuxième volet, il concerne la hiérarchie de l'État mamlouk. L'*ilḥān* mongol s'interroge sur le statut de l'envoyé égyptien, et s'étonne qu'Al-Muğīrī se comporte comme un

50. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 71-76 ; Zetterstéen, *Beiträge zur Geschichte*, p. 101-103.

51. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 71.

52. *Ibid.*, p. 127.

53. Pour les sources persanes, cf. Rašīd al-Dīn, *Ġami' al-Tawārīḥ* ; Ḥāfiz-i Abrou, *Chronique* ; Ḥwandamir, *Ḥabibu's-siyar* ; Defremery, « Fragments de géographies », p. 105-162.

54. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 65.

55. Cf. Ibn al-Farra', *Rusul al-mulūk*.

56. Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Al-Durar al-Kāmina* 1, notice biographique n° 881 (Uzdimur al-Muğīrī), p. 377 ; remarque : on ne dispose pas d'informations sur le lignage d'al-Muğīrī.

57. Zetterstéen, *Beiträge zur Geschichte*, p. 101 ; Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 71.

58. *Ibid.*, p. 71.

soldat au service du sultan en dépit de son statut d'émir⁵⁹. Celui-ci lui rétorque que le système mamlouk est fondé sur une structure verticale, marquée par la centralisation politique et administrative autour de la personne du sultan : « *al-amīr ġundīyu al-sultān*⁶⁰ ». Ainsi, il nous éclaire sur la situation juridique du Mamlouk qui, après la mort de son maître (le sultan), fera automatiquement partie de l'héritage de celui qui lui succédera : « *anā mamlūkuhu wa-mamlūku abūhu wa-aḥūhu*⁶¹ ».

Par sa manière de poser des questions sur l'origine du système mamlouk, Maḥmūd Ġazān met en cause le fonctionnement et la légitimité de l'État mamlouk qui dépend, pour exister et résister aux menaces intérieures ou extérieures, d'un réseau d'achat d'esclaves majoritairement originaires de la région du Qipčak dans la Horde d'Or.

Dans le troisième volet, Ḥusām al-Dīn al-Muġīrī expose l'historique des batailles qui ont opposé Mongols et Mamlouks depuis 658/1260. Il insiste sur le bilan positif du côté mamlouk⁶², les soldats n'ayant fui le champ de bataille qu'une seule fois en 699/1300 et non par peur, mais en raison de la dispersion de l'armée mamlouke sur plusieurs fronts⁶³. Version qui peut être mise en doute puisque les Mamlouks avaient déplacé loin du Caire presque l'armée entière et que, seul Baybars al-Manṣūrī, avait été laissé avec des soldats de la cavalerie dans la capitale⁶⁴. En fait, cette manière de présenter les événements sert avant tout à « gonfler » l'espace territorial mamlouk et à le présenter comme un grand État qui défendrait ses propres intérêts stratégiques et économiques au cœur du *Dār al-islām*. Al-Muġīrī conclut que, suite aux multiples défaites de l'armée mongole, le souverain *ilḥānide* n'est plus considéré comme un danger réel pour l'armée mamlouke : une telle image remet en cause la « légende » des guerriers Mongols soi-disant imbattables et terrifiants !

De son côté, Maḥmūd Ġazān aborde un sujet très sensible, celui de la mauvaise réputation des émirs mamlouks qui préféreraient fréquenter les hommes « *al-Murdān* » au lieu des femmes. Al-Muġīrī répond à cette provocation par la précision que ces comportements licencieux ont débuté avec l'arrivée en Égypte d'un émir mongol nommé Ṭaraġāī⁶⁵ et de ses compagnons « *ṣabāb min awlādi al-tatār*⁶⁶ ». Ce ne serait que suite à leur comportement que le phénomène se serait propagé et que la grande beauté des hommes mongols⁶⁷ aurait commencé à fasciner les émirs mamlouks. Cette réponse d'al-Muġīrī appelle des interrogations sur l'image qu'avait la société mamlouke des immigrants mongols, ceux que l'on appelait « *al-wāfidiyya* » et qui entrèrent en Syrie et en Égypte pacifiquement. Ces immigrants, par leurs traditions et leurs mœurs mais aussi par leurs comportements considérés comme déviants⁶⁸, en particulier leur pratique singulière

59. *Ibid.*, p. 72.

60. *Ibid.*, p. 72.

61. *Ibid.*, p. 72 ; Ayalon, « L'esclavage », Introduction iv-v.

62. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 73.

63. *Ibid.*, p. 73.

64. Baybars al-Manṣūrī, *Zubdat al-fikra*, p. 314 ; Maqrīzī, *Al-Sulūk* 1/3, p. 879.

65. Ṭaraġāī ibn 'Abd Allāh al-Tatarī immigra en Égypte à la tête d'un groupe de Mongols Ouïrates en 695/1296 : cf. Ibn Taġrī Birdī, *Al-Manḥal*, vol. 6, notice biographique n° 1238, p. 381.

66. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 74 ; Zetterstéen, *Beiträge zur Geschichte*, p. 102.

67. Cf. Maqrīzī, *Kitāb al-mawā'iz* 2, p. 22 ; Al-'Aynī, *'Iqd al-ġumān* 3, p. 356.

68. Al-'Aynī, *'Iqd al-ġumān* 3, p. 306.

de la religion (ils ne faisaient pas le jeûne du ramadān⁶⁹), étaient perçus comme étrangers⁷⁰ ou ennemis de l'intérieur⁷¹ et leur croyance dans l'islam était contestée et considérée comme superficielle.

Maḥmūd Ġazān se montre à nouveau extrêmement provocateur quand il demande au messenger mamlouk d'établir une comparaison entre les femmes mamloukes et les femmes mongoles⁷². Pour la deuxième fois, al-Muḡīrī, par sa réponse vindicative, transgresse le protocole diplomatique. Il qualifie les femmes mamloukes de « musulmanes pratiquantes » et « voilées » contrairement aux femmes mongoles : « Nos femmes ont de la pudeur et se couvrent le visage devant Dieu – qu'Il soit exalté – et devant les gens [tandis que] les vôtres, vous les connaissez mieux que quiconque ! »⁷³. À travers cette polémique, il est intéressant de noter que, d'après ce chroniqueur, le degré d'islamisation d'un peuple se vérifie à l'aune de la moralité des femmes ! Cette déclaration montre à quel point les Mamlouks remettaient en cause l'islamisation des Mongols de Perse⁷⁴.

Les questions inquisitrices de Maḥmūd Ġazān s'achèvent sur deux critiques fondamentales : d'abord, il relève l'importance de la présence des Turks dans l'armée mamlouke⁷⁵ ; or ces Turks font partis de l'Empire mongol et les Mamlouks, qui ne sont, selon l'*ilḥān*, que des esclaves d'humble provenance, n'ont pas, conformément à la *ṣarī'a*, la légitimité pour soumettre les autres peuples⁷⁶. Ensuite, il met en avant les craintes et les insatisfactions des émirs mamlouks syriens qui choisissent de quitter le sultanat pour l'*ilḥānat* de Perse⁷⁷. Cela est dû, notamment, aux risques qu'ils encoururent lors de la vague d'arrestations et d'exécutions lancés par le sultan Lāḡīn (r. 696-698/1297-1299) et son *nā'ib* Mankutamur (698/1299)⁷⁸.

Après avoir menacé de mort « *irmūhum fi-l-manḡaniq* »⁷⁹ les messagers mamlouks pour avoir enfreint le protocole, l'*ilḥān* se décida finalement à les emprisonner dans une madrasa à Damas⁸⁰ puis en Perse⁸¹. Ils furent libérés après la mort de Maḥmūd Ġazān et, son successeur Ūlḡaytū (r. 704-716/1304-1316), leur fit un accueil chaleureux et organisa une réception en leur honneur⁸². En effet, ce dernier avait choisi de rompre avec la politique de Maḥmūd Ġazān et d'opérer un rapprochement avec le sultanat mamlouk.

69. *Ibid.*, p. 308.

70. Maqrīzī, *Al-Sulūk* 2/1, p. 22.

71. Al-'Aynī, *'Iqd al-ḡumān* 3, p. 306.

72. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 74.

73. *Inna nisā'anā yastahīna min Allāhi ta'ālā, wa mina al-nās wa yasturna wuḡūhabuna, wa nisā'ukum antum a'lamu bihuna wa biḡālbuna* (*ibid.*, p. 74) ; Sur la mauvaise réputation des femmes tatars, voir Ibn Taymiyya, *Fatāwī al-nissā'*, p. 12.

74. Cf. Raff, *Remarks*.

75. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 75 ; Zetterstéen, *Beiträge zur Geschichte*, p. 103.

76. Dans une lettre adressée par l'*ilḥān* mongol Abāqa au sultan mamlouk al-Zāhir Baybars (r. 658-678/1260-1277), il le traite d'« esclave vendu à Siwas » (cf. Al-'Aynī, *'Iqd al-ḡumān* 2, p. 43).

77. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 75 ; Zetterstéen, *Beiträge zur Geschichte*, p. 103.

78. Maqrīzī, *Al-Sulūk* 1/3, p. 852.

79. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 74.

80. *Ibid.*, p. 76 ; Zetterstéen, *Beiträge zur Geschichte*, p. 103.

81. *Ibid.*, p. 103.

82. Ibn Aybak al-Dawādārī, *Al-Durr al-fāḥir*, p. 127.

L'État *ilhānide*, à travers le discours de son souverain Maḥmūd Ġazān, se présente comme un groupe culturel et social homogène face à un autre « hétérogène », les Mamlouks. Malgré les critiques et l'apparente incompréhension, l'*ilhān* semble avoir une connaissance approfondie du sultanat mamlouk. Et, en effet, même en temps de guerre, un certain nombre d'informations circulait par delà les frontières que ce soit par le biais des caravanes de marchands ou des déplacements de populations.

Ceci étant on ne peut que s'interroger sur la réalité des faits présentés dans ce récit, transmis par deux sources arabes. D'autant plus qu'al-Muğīrī l'aurait exposé oralement à son ami, le père d'Ibn Aybak al-Dawādārī, après son retour au Caire, soit postérieurement à la mort de Maḥmūd Ġazān. Le non-respect du « protocole diplomatique » et la liberté de ton donnent à penser que cette discussion pourrait avoir été inventée (ou, du moins, exagérée) par al-Muğīrī lui-même. Néanmoins, elle traduit la volonté, partagée par deux auteurs de la période mamlouke, d'offrir une image complexe des *Ilhānide*-s.

Ainsi, indépendamment de l'existence réelle, « historique » de cette discussion, celle-ci montre qu'au début du XIV^e siècle les deux États, à la fois proches et ennemis, étaient capables de débattre de leur légitimité respective et, à travers la polémique, d'acquiescer une reconnaissance mutuelle.

Références bibliographiques

Instruments de travail

- EP² = *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e édition.
 Barthold, W. et Boyle, J.A., « Ġazān », II, p. 1067-1068.
 Spuler, B., « Gaykhātū », II, p. 1004-1005.

Sources arabes

- Al-ʿAynī, *ʿIqd al-Ġumān fi Tārīḥ Abl al-Zamān*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿāma li-l-Kitāb, vol. 3 et 4, Le Caire, 1988-1992.
- Baybars al-Manṣūrī, *Kitāb al-Tuḥfa al-Mulūkiyya fi-l-Dawla al-Turkiyya*, éd. ʿAbd al-Ḥamīd Ṣaliḥ Ḥamdān, al-Dār al-Miṣriyya al-Lubnaniyya, Le Caire, 1987.
- , *Zubdat al-fikra fi Tārīḥ al-ḥiğra 650-707*, vol. 9, éd. Zubayda Muḥammad ʿAṭā, Le Caire, s. d.
- Ibn Aybak al-Dawādārī, *Kanz al-Durar wa-Ġāmiʿ al-Ġurar*: vol. 8. *Al-Durra al-Zakiyya fi al-Dawla al-Turkiyya*, éd. Haarmann, Le Caire, 1971.
- , *Kanz al-Durar wa-Ġāmiʿ al-Ġurar*: vol. 9. *Al-Durr al-fāḥir fi Sirat al-Malik al-Nāṣir*, éd. Hans Robert Roemer, Deutsches Archäologisches Institut Kairo, Le Caire, 1960.
- Ibn al-Farraʾ, *Rusul al-mulūk wa man yaṣlūhu li-l-risāla wa-l-sifāra*, Matbaʿat lağnat al-taʿlif wa-l-naṣr wa-l-tarğama, Le Caire, 1947.
- Ibn Ḥabīb, *Taḍkirat al-Nabīḥ fi Ayyami al-Manṣūr wa Banīḥ*, vol. 2, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, Le Caire, 1982.
- Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī, *Al-Durar al-Kāmina fi Aʿyān al-Miʾa al-Tāmina*, éd. Muḥammad Said Ġād Al-Ḥaqq, Dār Al-Kutub Al-Hadīṭa, Le Caire, 1966.
- Ibn Kaṭīr, *Al-Bidāya wa-l-Nihāya fi-l-Tārīḥ*, Maktabat al-Maʿārif, Beyrouth, 1990.
- Ibn Tağrī Birdī, *Al-Manḥal al-Ṣāfi wa-l-Mustawfi baʿd al-Wāfi*, éd. Muḥammad Muḥammad Amīn, al-Hayʾa al-miṣriyya al-ʿāma li-l-Kitāb, vol. 6, Le Caire, 1990.

- Ibn Taymiyya, *Mağmū' Fatāwa*, vol. 28, Maktabat Ibn Taymiyya, s.l, 1982.
- Ibn Taymiyya, *Fatāwī al-nissā'*, éd. Ibrahīm Muḥammad al-Ġamal, Dār Būslāma li-l-našr, Tunis, 1985.
- Maqrīzī, *Al-Sulūk li-ma'rīfat duwal al-mulūk* 1/3, éd. Muḥammad Mušṭafa Ziyāda, Maṭba'at lağnat al-t'alif wa-l-našr wa-l-tarğama, Le Caire, 1956.
- , *Al-Sulūk li-ma'rīfat duwal al-mulūk* 2/1, éd. S.A.F. 'Ašūr, Le Caire, 1970.
- , *Kitāb Al-mawā'iz wa-l-i'tibār fi ḍikr al-Ḥiṭaṭ wa-l-ātār*, Dār Šādir, Beyrouth, s. d.
- Mufaḍḍal ibn Abī'l-Faḍā'il, *Al-Nahğ al-sadīd wa-l-durr al-farīd fimā ba'da tā'rīḥ Ibn al-'Amīd*, *Histoire des sultans mamlouks*, texte arabe publié et traduit en français par Blochet, in *Patrologia Orientalis* XIV/3, n° 69, éditions Brepols, Turnhout, Belgique, 1983.
- Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab* 31, éd. Sa'īd al-Bāz al-'Arīnī, al-Hay'a al-miṣriyya al-'āma li-l-kitāb, Le Caire, 1992.
- Al-Yūnīnī, *Ḍayl mir'āt al-zamān fi tā'rīḥ al-a'yān*, *Early Mamluk Syrian Historiography*, Li Guo (éd.), vol. 2 (texte arabe), Brill, 1998.
- Zetterstéén, *Beiträge zur Geschichte der Mamlukensultane in den Jahren 690-741 der Hīgra nach Arabischen Handschriften*, 1919.

Sources persanes

- Defremery, C., « Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits, relatifs aux anciens peuples du Caucase et de la Russie », *JourAs*, 4^e série, XVII, février-mars 1851, p. 105-162.
- Ḥāfiz-i Abrou, *Chronique des Rois Mongols en Iran*, Texte persan édité et traduit par K. Bayani, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrian Maisonneuve, Paris, 1993.
- Ḥwandamir, *Ḥabībū's- siyar, Tome Three: The Reign of the Mongol and the Turk, Part One: Genghis Khan – Amir Temür, Part two: The History of the Mamluks of Egypt*. Translated and edited by W.M. Thackston, published at the Department of Near Eastern Languages and Civilisations, Harvard University, 1994.
- Rašīd al-Dīn, *Ġami' al-Tawārīḥ, Tārīḥ Ġazān Ḥān*, Trad. Fū'ād 'Abd-al-Mu'ṭī al-Šayyād, al-Dār al-ṭaqāfiyya li-l-kitāb, Le Caire, 2000.

Études

- Aigle, D., « Loi mongole vs loi islamique. Entre mythe et réalité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 5/6, 2005, p. 971-996.
- , « La légitimité islamique des invasions de la Syrie par Ġazān ḥān », *Eurasian Studies*, V/1-2, 2006, p. 5-29.
- , « The Mongol invasions of Bilād al-Šām by Ġazān ḥān and Ibn Taymiyya's three "anti-Mongol" fatwas », *Mamluk Studies Review* 11/2, 2007.
- Allouche, A., « Tegüder's ultimatum to Qalāwūn », dans *IJMES* 22, n° 4, 1990, p. 437-446.
- Al-Šayyād, F.A., *Al-Šarq al-islāmī fi 'abdi al-illḥāniyyin*, Markaz al-waṭā'iq wa-l-dirāsāt al-insāniyya, Al-Daouha, 1987.
- Allsen, T.T., « Changing Forms of Legitimation in Mongol Iran », dans G. Seaman and D. Marks (éds.), *Rulers from the Steppe: State Formation on the Eurasian Periphery*, Los Angeles, 1991, p. 223-241.
- Amitai-Preiss, R., « In the aftermath of 'Ayn Ġālūt: the beginnings of the Mamluk Ilḥānid cold war », *Al-Masāq* III, 1990, p. 1-21.
- , « An Exchange of Letters in Arabic between Abayā Ilḥān and Sultan Baybars (A.H. 667 / A.D. 1268-1269) », *Central Asiatic Journal* 38, 1994, p. 11-33.
- , *Mongols and Mamluks. The Mamluks Ilḥānids War (1260-1281)*, Cambridge Studies in Islamic Civilisation, 1995.
- , « Ġazān, Islam and Mongol tradition: A view from the Mamluk Sultan », *BSOAS* 59, n° 01, 1996, p. 1-10.
- , « Mongol Imperial Ideology and the Ilkhanid War against the Mamluks », dans Reuven Amitai-Preiss et D. Morgan (éds.), *The Mongol Empire and its Legacy*, Leiden, 1999, p. 57-72.
- , « The conversion of Tegüder Ilḥān to Islam », *JSAI* 24, 2001, p. 15-43.

- , « Whither the Ilhānid Army? Ġazān's First Campaign into Syria (1299-1300) », dans N. Di Cosmo (éd.), *Warfare in Inner Asian History*, Leiden, 2002, p. 221-264.
- , « The resolution of the Mongol-Mamluk War », dans Reuven Amitai-Preiss et Michal Biran (éds.), *Mongols, Turks, and others, Eurasian nomads and the sedentary world*, Leiden-Boston-Brill, 2005, p. 359-390.
- Ayalon, D., « L'esclavage du Mamlouk », dans *The Mamluk Military Society I, Collected Studies*, Variorum Reprints, London, 1979, p. 1-66.
- Broadbridge, A.F., « Mamluk legitimacy and the Mongol, The reigns of Baybars and Qalāwūn », *MSR* V, 2001, p. 91-118.
- Fiey, J.M., « Pourquoi la tentative de rapprochement Mongol-Mamlouk échoua-t-elle sous Tegüder-Aḥmad et Qalāwūn ? », *Annales d'histoire et d'archéologie* 3, faculté des Lettres et des Sciences humaines, université Saint-Joseph, 1984, p. 1-33.
- Ḥamāda, A.M., *Waṭā'iq al-ḥurūb al-ṣalibiyya wa-l-ḡazw al-maḡūli li-l-'ālam al-islāmī (1064-1404)*, Mū'asasat al-risāla, Beyrouth, 1986.
- Horst, H., « Eine Gesandtschaft des Mamluken al-Malik an-Nasir im ilhan-Hof in Persien », dans W. Hoenerbach (éd.), *Der Orient in der Forschung: Festschrift für Otto Spies zum 5 April 1966*, Wiesbaden, 1967, p. 348-370.
- Ḥuṭayṭ, A., *Qaḍāyā min tāriḥ al-mamālik al-siyāsī wa-l-ḥaḍari*, Al-Fūrat, Beyrouth, 2003.
- Iqbāl, A., *Tāriḥ al-Maḡūl munḍu ḥamlat Ġengis Ḥān ḥatta qiyām al-dawla al-Taymūriyya*, traduction de 'Abd-al-wāhib 'Alūb, al-maḡma' al-ṭaqāfi, Abū Zabi, 2000.
- Ġubrān, N.M., « Muḥāwalāt al- Maḡūl li-l-sayṭara 'alā ṭariq al-ḥarīr », *Dirasāt Tāriḥiyya* 39-40, université de Damas, 1991, p. 138-155.
- Lemercier-Quelquejey, Ch., *La paix mongole : Joug Tatar ou paix Mongole ?*, Flammarion, Paris, 1970.
- Melville, C., « Pādshāh-i Islām : The Conversion of Sultan Maḥmūd Ghāzān Khān », *Pembroke Papers* 1, 1990, p. 159-177.
- Raff, Th., *Remarks on an anti-Mongol fatāwī Ibn Taimiya*, Leiden, 1973.

